

bruit épouvantable ; & comme se font ordinairement les avant coureurs de quelque grand tremblement de terre , on en a ressenti un dans la Calabre qui a renversé plusieurs maisons. Voici des vers qu'un Poëte fit il y a quelques années sur un pareil événement.

On m'a dit que dans la Calabre ,
Que le courroux du Ciel délabré ,
Il est arrivé du fracas ,
Qui cause un étrange fracas.
La Terre, en ce lieu belle est bonne ,
A tremblé *comme une poltrone* ,
Et sa masse en tremblant ainsi ,
En a bien fait trembler aussi.
Plusieurs maisons & des meilleures ,
Ayant bien dansé quelques heures ,
Ont à la fin fait des faux pas
Qui les ont fait tomber si bas ,
Qu'après de mortelles blessures ,
Étant moins maisons que mesures ,
Leurs grands corps tous estropiez ,
N'ont pû revenir sur leurs pieds.

III. Le Pape ne pouvant voir qu'avec une extrême douleur les terres de l'Eglise occupées par les Troupes Imperiales , & par celles de France & d'Espagne , avoit souvent demandé aux Ministres de ces Puissances d'obtenir des ordres de leurs Maîtres pour les faire évacuer ; mais comme pendant plusieurs mois on ne lui donnoit que des promesses sans effet , le S. Pere se résolut enfin de joindre les menaces aux exhortations ; les assurant aussi que ces menaces seroient suivies de leurs effets.

Le Pape demande que les troupes étrangères évacuent la Ferrarois.